ANNONCES.

REDACTION.

ROUBAIX...... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE......... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. PARIS........ 13, boulevard des (tallens. Tél. Louvre 09.49. postaux 87 Lille (endeo imposable [] C.Y DISPONIBLE DE SULTI ROUBAIX

(Téléphone 14.84)

américaine

(D'UN RÉDACTEUR SPÉGIAL)
PARIS, 27 MAI (MINUIT).

PARIS, 27 MAI (MINUIT).

Les relations franco-américaines sont de plus in plus dominées par la question des dettes interallides. On se rappella que le Gouvernement de
Washington adressait il y a quelques jours au
Gouvernement français, une note lui demandant
de manifester ses intentions relatives à la ratifigation de l'accord Mellon-Béranger. Cette démarche américaine n'a pas toujours été correctement
interprétée; aussi convient-il d'en bien préciser la
nimification.

signification.
L'échéance de la dette commerciale tombe le le control de la deste commerciale tombe le le control de la control uméricaines devant prochainement se mettre en vacances pour une période indéterminée. Si le Convernment français peut lui donner l'assurance que ce traité sera ratifé, le Gouvernement américain appalers près de Congrès la proposition ten-dant à ajourner jusqu'au 1" mai 1930, l'échéance ile la data commerciale qui, aux termes de l'as-cord Mellon Béranger, fusionnerait alors avec notre dette politique

motre delle politique.

Il parait, en effet, qu'il ne suffit pas, pour que nous soyons affranchis du paiement des 400 millions de dollars, que les Chambres françaises ratifient l'accord de Washington; il faut encore que le Congrès le ratifie de son côté. Si nous procédons à cette ratification pendant les vacances de chinici mout n'en terres per mise radoubles. colui-ci, nous n'en serons pas moins redevables, selon les juristes américains, du montant de la dette commerciale: il faut que le Congrès se pro-nonce. D'où la proposition de reculer jusqu'au 1st mai 1930 l'échéance qui tombait le 1st août,

Cette suggestion no signifie pas que nous serons tenas de débourser 400 millions de dollars l'année prochaine. Son but est simplement de laisser au prochame. Son out est imprement de tauser au Congrès la temps de se prononcer, sans obliger la France à effectuer un paiement incompatible avec l'accord Mellon-Béranger. Tel est le sens des inclictations de Washington. Nous pourrions, si nous voulions, chercher chicane aux Américains et oulions, chercher chicane aux Américains et ter la thèse juridique qu'ils développent à occasion; mais sans s'attarder à de vaines cette occ cetto occasion; mais sans santaraer a ao rume arguties, la Gouvernement français peut-il pren-dra des engagements au nom des Chambres? Co sont les Chambres elles-mêmes qui répondront lorsque ca débat, qui na sourait tarder, s'engagen R...

Amanoullah est arrivé à Bombay Bombay, 27 mai. — Aman Oullah, son frère et l'ex-reine Sourya sont arrivés à

Lord Balfour est gravement malade Londres, 27 mai. — Le « Daily Express » annone que l'état de santé de lord Balfour ausse quelque inquistude à ses proches ainsi qu'à ses collègues du gouvernement.

'ALAIN GERBAULT **VOGUE VERS LA FRANCE** Brest, 27 mai. - La station de T.S.F. de



M. ALAIN GERBAULT

The d'Ouesant a reçu du chalutier Yvonne, In message annonçant qu'il vient de rencon-trer le Fire Crest d'Alain Gerbault par 47° nord et 5°25 ouest se dirigeant vers le nord-est.

nord-est.

Le point indiqué est situé à mi-distance de .

La pointe ouest de l'Espagne et de la presqu'ile du Finistère.

LETTRE DE BRUXELLES

le sens de la démarche La nouvelle Chambre

Les socialistes en échec. — Les libéraux ragagnent du terrain. — L'avance des frontistes. — La position des catholiques.

(D'un correspondant particulier)

Bruxelles, 27 mai 1929

L'impression que le « Journal de Roubaix » a dégagée, hier, des premiers résultats fragmentaixes et confus de l'élection, se confume aujourd'hui. Le socialisme récule. Il perd des voix et des sièges, à Nivelles, à Thuin, à Namur, à Veryiers, à Ostende et peut-être à Bruxelles. Dans le Borinage, deux mille voix les abandonnent; à Chufleroi, un de leurs sièges est en danger; dans le Tournaissi, ils reculent de près de mille voix; dans l'arrondissement d'Anvers, ils perdent cinq pour cent de leurs effectifs.

Four appréder cette défaite, il faut tenix compte de l'effort sans précédent réalisé par les socialistes au cours de la présente campage, électorale. Ils la mênent depuis un au et demi. Ils l'ont commencée par le coup d'Etat ministériel, la démission en bloc et quasi sondaine des ministres socialistes, au Bruxelles, 27 mai 1929

quasi sondaine des ministres socialistes, en vue d'acculer M. Jaspar aux pires difficultés er de lui faire une opposition aussi facil-

que retentissante. D'autre part, le parti communiste s'effon-

D'autre part, le parti communiste s'essondre et au moment où j'écris, il ne semble même pas devoir conserver les deux députés qu'il avait à la Chambre.

Le parti libéral annonce un succès, il prévoit qu'il gagnera sept sièges: à Bruxelles, à Nivelles, à Malines, à Ostende, à Thuin, à Verviers, à Tongres, à Arlon, à Namur. Il cn perdrait un à Bruges et à Dinant. C'est un résultat notable. Mais il ne fait pas regagner aux libéraux la situation qu'ils occupaient avant les élections de 1925, qui leur enlevèrent dix sièges.

Les catholiques enregistreront la perte de un siège à Bruges, à Ostende, à Audenarde

un siège à Bruges, à Ostende, à Audenarde et de deux dans le Limbourg; en revanche. its espèrent en gagner un à Bruxelles, un à Charlerol, un à Lége, arrondissement de M. Jaspar, où ils avancent d'environ douze cents voix. A noter que les démocrates-chrétiens en Flandre fortifient encore sérieusement leurs

Flandre fortifient encore serieusement leurs positions.

Les frontistes sont en progrès. Ils gagneralent un siège à Courtrai, à Ostende, à Audenarde, à Tongres. Ils en perdraient un à Roulers. Dans l'arrondissement d'Ypres, ils gagnent 5.200 voix; à Furnes-Dixmude, 2,300 voix; à Roulers-Thielt, 900 voix; dans l'arrondissement d'Audenarde, ils portent l'arrondissement d'Audenarde, ils portent page de la courte a 827 et le courte Parrondissement d'Alost, 2,500 ovr; daux l'arrondissement d'Atténarde, ils portent leurs effectifs à 8,100 voix contre 987 en 1935; ils gaganent 500 voix à Saint-Nicolas; dans le Limbours, ils obtiennent à Hanselt, vingt-neuf pour cent des voix contre 9,6 en 1825, au préjudice des catholiques et des

1828, au préjudice des catholiques et des libéraux et ils remportent un siège à Touges; à Turnbout, ils gagnent 6.500 voix, Co qui fait que les frontistes entreraient à neuf à la Chambre, au lieu de six.

La liste pro-allemande de Verviers obtient 7.675 suffrages, contre 21.372 aux catholiques, 23.786 aux socialistes, 9.963 aux libéraux, 1.952 aux communistes.

Co ne sera pas — on l'a dit ici, — avant mardi ou mercredl, que les résultats complet et définitifs seront connus. Mais on peut augurer, à peu de chose près, la physionomie du Parlemant comme auit: 76 catholiques, 71 socialistes, 30 libéraux, 9 frontistes L'isolé diu à Bruges peut être compté parmi les catholiques.

Le parti catholique redeviendrait ainsi le groupe le plus nombreux de la Chambre. Au Sénat, il le restera aussi.

Cette lettre de notre correspondant particu lier de Bruzelles nous est parvenus vers in de l'après-midi. Dans la soirée les opérations d'apparentement In de l'après-midi. Dans la soirée les opéra-tions d'apparentement avoient commencé. Il semblais alors que les catholiques obtiendraient 78 sièges comme en 1925; les socialistes 70, soit 8 de moins qu'en 1925; les libéraux 28, c'est-à-dire 5 de plus qu'enx élections précé-dentes; les frontistes 8 sièges au lieu de 6 dans la précédente législature; les communis-tes qui avoient 2 élus ne seront plus représen-tés dans la nouvelle Chambre qui compren-drait en outre 3 indépendants. En somme statu-quo en ce qui concerne les catholiques; dure défaite des socialistes; situa-tion renforçés des libéraux — parti gouve-ncmental — et des frontistes; élimination pure et simple des communistes.

LIRE LES RÉSULTATS PAGE 3.

Un pilote allemend atteint près de 13.000 mètres en avion

Berlin, 27 mai. — D'après les constata-tions faites par l'autorité sportive allemande, le pilote Neunhofer a atteint hier une alti-tude de 12.739 mètres.

Le record de vitesse en avion



Les commandants Weiss et Girier, qui viennent de battre le record de vitesse des 5,000 kilomètres, photographies au Bourget quelques instants avant leur envol.

C'est toute la vie de Roubaix évoquée par un écrivain de génie

qui passe dans le nouveau feuilleton dont nous commencerons DIMANCHE PROCHAIN 2 JUIN, la publication

LE ROI DES ARCHERS, par RENÉ BAZIN

M. Doumerque a présidé le banquet de l'Association des Journalistes parisiens

Paris, 27 mai. — Dimanche soir a eu lier diner de l'Association des journaliste

le diner de l'Association des journalistes parisiens.
Au dessert, M. Louis Barthou remercia tout d'abord le Président de la République d'avoir bien voulu assister à ce diner comme un ani très ancien et très fidèle de l'Association des journalistes parisiens.
Parlant de la création de la Caissa del Caissa de la Caiss

le ces associations, acceptera de venir fêter l'anniversaire de la date la plus importante

l'anniversaire de la date la plus importante pour la presse française.»

M. G. Doumergue, prenant la parole, a été l'objet d'applaudissements unanimes.

« Je ne vous cacherai pas que j'ai une très vive amitié pour chacune de vos associations et je sais que c'est grâce à votre esprit de solidarité que vous êtes arrivé à la constitution d'une caisse de retraites pour les journalistes. Je veux vous remercier enoore, a di M. Doumergue en terminant, d'abord de l'invitation que vous m'avez faite et aussi de votre accueil fraternel qui me fait qublier que je suis le premier magistrat de la République. J'exprime le vœu que votre Association vive longtemps forte et prospère, grâce à votre esprit de solidarité.»

Le congrès de la Fédération socialiste du Nord

La Fédération socialiste a tenu la première La Fédération socialiste a tenu la première session de son Congrès à l'Union de Lille, sous la présidence de M. Bondues, assisté de MY. Lebas, Debrabander, Fray et Laurent. Le Congrès a adopté à l'unanimité les rapports statutaires, le rapport du groupe parlementaire/ socialiste et plusieurs résolutions présentées par M. Lebas. L'une décite que la Fédération du Nord se prononcera contre la réintégration immédiate de M. Al, Varenne, ancien couverneur général de

Varenne, ancien gouverneur général de l'Indo-Chine, si elle est demandée. La cotisation globale des parlementaires du Parti reste fixée à dix pour cent de leur indemnité brute, soit 6.000 fr. par an, à répartir ainsi: 2.400 fr. à l'organisme central, 360 francs au secrétariat du groupe parlementaire, 1.200 francs à la Fédération et 2.040 francs à l'organe qui a fait leurs

frais électoraux.

Le Congrès regrette vivement que l'unité de vote n'ait pas été totale dans les votes concernant le mandat municipal de six ans et les projets relatifs aux autorisations de congrés missionnaires. Le Congrès invite le groupe parlementaire et la C.A.P. à mdoifer le règlementaire du Groupe de façon qu'en aucu cas un éln socialiste président de commission ou rapporteur, ne prense position in par son langage, ni par son vote, contre le Groupe auquei il appartient vete.

Le Congrès se joint à la C.G.T. pour pro-tester contre le projet déposé par le Gouverne ment le 10 mars dernier au Sénat et qui tend à modifier profondément les dispositions de la loi concernant la composition de l'administration des caisses.

sénatorial et au groupe socialiste de la Cham-bre de combattre la modification ci-dessus, après entente avec la C.G.T. Il réclame la participaentente avec la C.C. Il l'estat aux Assurances socialet calculée sur la masse globale des salaires annuels.

Une Américaine va tenter la traversée de la Manche à la nage

Miss Mirtle Huddleston, américaine, d'ori-gine angiaise, est arrivée à Boulogne en vue de son entraînement pour la traversée de la Manche à la nege. Elle a déjà tenu l'eau aux Etats-Unia pen-dant 61 heures 30 et espère traverser le dé-troit aller et retour.

dant 51 heures 30 et espère traverser le dé-troit aller et retour.

Miss Huddleston a pleine confiance dans la réussite de la traversée, Elle va se rendre à Paris pour relever le dén lancé par l'Alle-mand Kemmrick, encien recordings de

La guerre civile bat son plein en Chine

Londres, 27 mai. - On mande de Changhaï

Londres, 27 mai. — On mande de Changhaï au «Times»:
Vendredi matin, à vingt milles de Changhaï, les pirates qui terrorisaient la population à l'estuaire du Yang Tsé ont soutenu une lutte désespérée contre les troupes gouvernementales qui, après deux heures de combat, sont parvenues à les battre.
Vingt des embarcations appartenant aux pirates ont été coulées.
Mille pirates ont été noyés ou tués. Deux ten demuante ont été faits prisonniers. Deux mille fusils et de grandes quantités de munitions and, été agists.

tions ont sid saisis.

D'autre patt, say veneurs sont affires à Cauton, amenant six mille hommes de troupe de Han Keou. Ceux-ci, commandes par le général Li Ming Shu, faisaient partie de l'armée kouanvisite.

general Li Ming Edu, faisaient partie de l'armée kouangsiste.

Ils seront commandés désormais par le général Yu Chok Tak qui gouvernera le Kouang
Si au nom du gouvernement central.

Le quartier général de Tchang Kai Chek à
Pékin, se trouve à Hsu Toheou, d'où partent
les avions faisant des reconnaissances sur la
voie ferrée de Lung Mai.

Onatre divisions de troupes mandehoues
sont prêtes à pénétrer, s'il est nécessaire, dans
le Pe Tchihli.
Feng Yu Hsiang disposerait de dix-huit

Feng Yu Hsiang disposerait de dix-huit trains blindes, dont quatre circulent sur la voie ferrée de Pékin à Han Kéou.

L'odyssée d'un voleur

Paris, 27 mai. — Le 6 février dernier, les inspecteurs de la police judiciaire arrêtaient pour vol commis avenue Gambetta, le nommé A. Rimbault, agé de 28 ans, chauffeur mécanicien. Il était également recherché pour escroquerie au préjudice de Mme Mézières avenue du Maine. Rimbault fut conduit au commissariat du Père-Lachaise; mais, profant d'un moment d'inattention de segardiens, il saisit une sébille dans laqueles trouvaient des épingles et en avala le contenu. On le conduisit aussitôt à l'hôpita. Tenon pour y être radiographié. On le ramena ensuite au poste de police; mais Rimbault se plaignit encore et on le reconduisit à Tenon. En arrivant, il fut pris de coliques et le gardien de la paix l'accompagna au réduit. Au bout de dix minutes, le gardien ne le voyant pas sortir, frappa à la porte et ne le voyant pas sortir, frappa à la porte et n'obtenant aucune réponse, il entra et cons-tata que son prisonnier s'était enfui en pas-sant par un vasistas d'où il avait pu gagner

Is rue. Rimbault se rendit chez son amie à qui il

Himbault se rendit chez son amie à qui il imprunta une somme de 100 francs pour se rendre à Bar-le-Duc, mais après quelques jours d'absence, il revint à Paris pour y retrouver son amie.

Entre temps, il déroba une camionnette appartenant à M. Pauvergne, rue Orfila, qu'il revendit deux jours plus tard pour la somme de 4.500 francs. En possession de cetre somme, Rimbault se rendit à Marcon, dans la Marne, où il vécut hébergé par M. Demanget, chez qui il resta environ un mois Puis, profitant d'une absence de ce dernier, il lui déroba 100.000 francs et revint à Paris pour rechercher son amie qui l'avait abandonné, Ayant découvert son adresse, il ît établir un faire-part annonçant son décès et fixant la date de ses obsèques, le 27 courant, à 8 heures du mailn, à l'hôpital du Raincy. Les policiers ayant eu vent de cette lettre, ils se rendirent à l'hôpital du Raincy, un déguisé en infirmier, deux autres en employés des Pompes funèbres et enfin deux autres se dissimulèrent dans une voiturette. Peu après leur arrivée, Rimbault sortit de l'hôpital, revêtu d'une blouse d'infirmier. Les polita, revêtu d'une blouse d'infirmier. manget, chez qui il resta environ un mois

après leur arrivée, Rimbault sortit de l'hôpi-tal, revêta d'une blouse d'infirmier. Les poli-ciers le ceinturèrent aussitôt et le conduisi-rent devant M. Guillaume, commissaire divi-sionnaire, pour être înterrogé. Il a été trouvé porteur d'un pistolet auto-matique chargé. Interrogé, il a avoué ses méfaits et a ajouté qu'il voulait tuer son amie et se suicider.

Arrachart et Rignot se sont envolés vers Alep Constantinople 27 mai. — Les eviateurs grachest et Bignot cont partie aujourdini. 9 haures, pour Alep.

LE TRAGIQUE SECRET de Charles Barataud

Demain mercredi, la Cour d'assises de Limoges, après de longs mois d'instruction, d'efforts et de recherches va se trouver en présence d'un indéchifitable mystère, d'un secret jalousement gardé: celui de Charles

secret jalousement gardé: celui de Charles Barataud.

Exploitant pour son père une importante affaire industrielle, Charles Barataud, a peine agé de 33 ans, était, dans la région de Limoges, un personnage considérable autant que considéré.

En relations d'intérêts ou d'amitié avec tout ce que le pays compte de notables, traitant largement ses affaires, menant vie joyeuse, Charles Barataud était de ceux qu'accompagnent partout la considération, voire même l'envie, Et voict qu'aujourd'hui cet homme se trouve accusé de deux crimes voire même l'envie. Et voici qu'aujourd'hui cet homme se trouve ascué de deux crimes abominables, soupeonné d'en avoir tramé d'autres plus graves encore, car. ils eussent eu pour but le voi. d'une véritable fortune!

Voici que tel un scénario de film policier s'accumulent, dramatiques et troublants, les plus extraordinaires épisodes; auto précipitée dans un torrent, massacres mystérieux en chambre close, guet-apens sinistre en pleine nuit et en pleine forêt.

Voici que, depuis des mois et des mois, traqué par la plus refoutable des instructions, resserré. chaque jour un peu plus entre las mailles d'une accusation d'heure en heure plus précies, cet homme, comme il y a quel-

plus précise, cet homme, comme il y a quel

ques années, Landru, garde implacable

ques années, Landru, garde Implacablement son secret.

Comme Landru, en effet, qui déclara préférer mourir plutôt que de trahir la parole dennée aux onze disparues de taire leur retraite, Barataud n'a cessé de proclamer son innocence.

Je sais, dit-il, qui a tiré, mais je suis llé par une parole et ne parlerai pas.

Dernier et troublant détail: on sait que ces jours-ci, même alors que des détenus s'évadaient de sa prison, Barataud aurait refusé et un voisin de cellule l'aurait entendu dire: — Non. Je suis innocent. Je veux être jugé car je suis sûr que les jurés comprendront les obligations d'un homme d'honneur.

Quel tragique mystère plane donc sur cette étrange affaire?

Aux jurés de Limoges de tenter de le per-

Aux jurés de Limoges de tenter de le per-

cer. La tache sera rude.

Pour aujourd'hui — en attendant les débats, les longs débats qui commenceront le 29 de ce mois — tentons de donner un aperçu des sinistres épisodes de ce film saugiant.

La course à l'abime

La course à l'abime

Le dimanche 15 janvier 1929, quelques habitants d'Argentan, revenant du cinéma, regagnaient leurs demeures aux environs des bords de la Creuse. Non loin d'eux, coppant la route, était un petit-chemin, raide comme une sente, tombant droit sur le cours d'eau. Soudain, de la route une auto débouche; à toute allure, elle s'engouffre dans la sente, à toute vitesse elle roule à l'abime!... Ce n'est, qu'nn cri d'effroi! Mais avant que l'auto roule dans le torrent, on a pu voir une chose étrange: le chauffeur bondir hors de la voiture, et, en courant, se diriger vers la la voiture, et, en courant, se diriger vers la gare, demandant même à quelques personne. 'il était bien dans la bonne direction.

gare, demandant même à quelques personnes s'il était bien dans la bonne direction.

On devine l'émotion produite par pareille aventure! Dès le lendemain matin, toute la police est sur pied. On parvient à repêcher l'auto. C'était une conduite intérieure à six piaces, 11 chevaux. Retenue par un beteau amarré à la berge, la voiture, malgré son ailure folle, avait été arrêtée. Quelques mêtres plus loin, elle fût tombée dans un trou profond et redoutable qui peut-être n'est plus livré son secret.

Cependant, dans un modeste logis de la rue Bernard-Pallssy, depuis quarante-huit heures, une pauvre femme pleurait. Sans raison aucune, son mari avait disparu. Or. ce mari, M. Etienne Faure, était chauffeur. On vérifia, L'auto repêchée était la sienne. Mais le corps du malheureux n'était pas à l'intérieur. Le mystérieux personnage qui s'était enfu n'était pas lui. Qu'était devena le malheureux Faure? Qui donc et pour quelle sinistre besogne lui avait-on voié son auto? Le mystère apparaissait impénétrable. Pourtant il allait s'éclairer.

On sut en effet que le jeudi, par téléphone, de la part d'un M. Roux, industriel honorable et connu de lui, Faure avait été commandé avec sa voiture pour faire un petit voyage d'environ 200 kilomètres. Et il était parti, emportant, dira sa femme, enviroa 1.700 francs.

Mais une découverte en amène une autre

Mais une découverte en amène une autre Avant son départ. Faure avait été vu son garage en conversation avec Charle Barataud. Celui-ci fut soupconné d'être l'au teur du coup de téléphone donnant rendez yous au chauffeur. Enfin, fait plus troublan er core, on l'avait vu, dans cette mystérieus nuit de dimanche à lundi, s'entretenant su le quai de la gare avec le groupe suspect qui, après le sabotage de l'auto, avait sauté

LE CENTENAIRE

DE L'ECOLE CENTRALE

M. GUILLET

directant de l'Erale controle

dans le train de Paris. Contrôlé, l'emplot de son temps ne correspondait pas à ses décla-rations. Ses mains portaient des biessures suspectes et mal expliquées. Son arrestation était alors décidée. Premiers aveux

Alors, entre la police qui veut savoir, et le prévenu qui veut se taire, commange l'éternelle et implacable lutte. Elle dura toute la nuit. Ce n'est qu'à dix heures du matin qu'épuisé, affaissé, Barataud passa aux

Dans la nuit de vendredi, en panne dans Dans la nuit de vendredl, en panne dans la forêt de Bellar, l'auto de Faure l'arant croisé, il était monté dedans; puis, sans savoir pounquoi, d'une balle il avait troué la tempe de Faure, Après quoi il avait rété je, corps dans une carrière lui appartenant et était, parti, abandonnant son auto qui, sans doute, avait, été prise par des rodeurs.

— J'étais fou et j'étais seul!... conclusit Charles Barataud.
Seul? — Non! Un nouveau et sanglar drame allait confirmer le contraire.

La chambre rouge

Pour confirmer ses aveux, Barataud avait; proposé d'être ramené ches lui, où il four-nirait divers spaiers. Ainsi fut fait. Mais à pelne était-il monté à sa chambre, us-soup de feu éclate. On se rue... A terre, un jeune homme de 19 ans est effondré, l'œli arrache la tête trouée... Un fusil de chasse-en main, Barataud est à ses côtés: c'est avec les agents une lutte sauvage. Ce n'est que grâce des reports une les inspecteurs blacades

agents une lutte sauvage. Ce n'est que grace à des renforts que les inspecteurs blessés penvent enfin maitriser le forcené qui luimème eut plusieurs dolgts brisés.

Quel mystère cachait ce nouveau crima?

La victime fut aussitôt reconnue. C'était un ami intime de Barataud, le jeune Bertrand Peynet, agé de 19 ans.

Etait-il complice de Barataud? Peut-être, car le malheureux serrait encore son style entre ses dolgts crispés et sur le canapé gisait une feuille de papier portant ces mots, ses derniers: « désormais tout est fini entre nous ».

nous ». Ces quelques mots furent-ils son arrêt de mort? L'accusation le dira sans doute. Quant à Barataud, il soutiendra que tous deux avaient décidé de se donner la mort, et qu'is illait le faire à son tour quand fut enfoncées

Mais pourquoi ce projet d'un double suicide?

Dans cette chambre, outre certaines quantités de morphine et de cocaine, on trouva,
en effet, pour 200.000 francs de valeurs ov
titres appartenant au père de Barataud. Uns
fortunel Quelle raison de mourir alors? On
coráprend l'assansinat de celul « qui en sait
trop ». Mais on trouva aussi deux valleseret
un pantalon maculé de boue et, pas à pas,
malgré toutes les pistes fausses, tous les
mensonges accumulés par Barataud, l'enquéte établissait d'étranges et terrible
choses; peu à peu semblait étabil le pour
quoi de la mort du malheureux chauffeur.
La raison de l'assassinat du pauvre Faure
c'était, dira l'accusation, la nécessité de se
procurer sa voiture pour commettre un crime
de baute et vaste envergure.

Depuis deux mois, Barataud était en pour-

AU SALON DES ARTISTES FRANÇAIS



PORTRAIT DE M. CELESTIN, COLLECTIONNEUR Cette œuvre, du distingué peintre lillois M. Zéphyr de Winter, a valu à son auteur una médaille d'or (hors concours) au Salon des

DANS L'ARMÉE



LE GÉNÉRAL NIESSEL and gitt nommé gonnement triblete

La course cycliste Paris-Bordeaux



LE PASSAGE DES CONCURRENTS AU-PINT D'AMBOISE, SUB-LA LOIGE